Discours de Vincent de Kom, parent d'un prisonnier du camp de concentration de Neuengamme, Suriname / Pays-Bas Mesdames et Messieurs

Aujourd'hui, nous nous réunissons ici, sur ce site historique, pour nous souvenir. Nous pensons également au nouveau Mémorial des Länder, ici à Neuengamme, un monument qui offre un espace pour commémorer les victimes de divers pays.

Cette plaque est une reconnaissance tangible de leurs souffrances et s'inscrit dans une série de mémoriaux internationaux qui donnent une place à la mémoire nationale sur ce site historique.

Ici, à Neuengamme, de nombreuses personnes ont perdu la vie, dont Anton de Kom.

Un homme qui a consacré toute sa vie au combat international pour la justice et la liberté, et contre l'injustice, le racisme, le colonialisme et le nazisme.

Anton, mon arrière-grand-père, est né le 22 février 1898 à Paramaribo, au Suriname, alors colonie néerlandaise.

À une époque où les cicatrices de l'esclavage étaient encore profondément ressenties. Son père était né esclave.

Cette conscience – qu'il n'était qu'à une génération de l'absence totale de liberté – devint fondamentale dans sa vision du monde.

Il grandit avec un sens profond de la justice et une conscience aiguë des inégalités.

Jeune homme, Anton arriva aux Pays-Bas, où il fut initié aux idées socialistes et anticoloniales.

Il épousa l'amour de sa vie, Nel, et ils eurent quatre enfants.

Mais son cœur continua de battre pour le Suriname. En 1933, il revint, déterminé à défendre son peuple.

De retour au Suriname, il prit la parole en public, écouta les préoccupations des travailleurs et chercha à sensibiliser le public aux injustices sociales et économiques.

Mais sa lutte fut bientôt rendue impossible.

La réponse des autorités coloniales fut dure : Anton fut arrêté puis exilé de son pays natal.

De retour aux Pays-Bas, il poursuivit sa lutte sans relâche. Il écrivit notamment son livre « Nous, esclaves du Suriname », un ouvrage révolutionnaire.

Jamais auparavant un Surinamais n'avait critiqué avec autant de force l'histoire coloniale et donné la parole aux esclaves et aux opprimés.

C'était à la fois une accusation et un appel à la prise de conscience.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, il n'avait aucun doute quant à son camp. C'était un internationaliste qui voulait combattre toutes les formes d'injustice.

Anton rejoignit la résistance, collabora aux journaux clandestins et utilisa sa voix et ses mots comme armes contre le nazisme.

Mais le 7 août 1944, il fut arrêté.

Il se retrouva à l'Oranjehotel de Scheveningen, puis au camp de Vught, puis à Sachsenhausen, et enfin ici, à Neuengamme.
Un voyage semé de souffrances et de déshumanisation.
En avril 1945, quelques jours avant la libération, Anton de Kom mourut à Sandbostel.
Notre famille vécut dans l'incertitude quant à son sort pendant des années.
Ce n'est qu'en 1960 que ses restes furent retrouvés dans une fosse commune.
Son épouse Nel avait passé des années assise chaque jour à la baie vitrée de sa maison, scrutant l'horizon, espérant son retour.
C'est une image qui me touche profondément : l'attente silencieuse et douloureuse d'un homme qui n'est jamais rentré.
Et pourtant, Anton et son héritage perdurent.
Il a été honoré à titre posthume et le gouvernement a présenté ses excuses pour le traitement qu'il a subi.
Il a été inscrit au Canon de l'histoire néerlandaise et ses livres sont plus connus que jamais.
Ici, en ce lieu, nous nous souvenons de lui non seulement comme d'une victime, mais aussi comme d'un exemple.
Comme quelqu'un qui, par ses mots, abattait des murs.
Qui croyait en l'égalité, en la justice, au pouvoir de la solidarité.
Son combat contre le colonialisme, le racisme et le fascisme, et pour la liberté et l'égalité, reste profondément d'actualité.
Alors, aujourd'hui, méditons non seulement sur sa mort, mais surtout sur sa vie.
Sur les valeurs qu'il défendait.
Sur l'espoir qu'il inspirait.
Anton de Kom était un homme d'espoir. Que sa voix vive dans nos paroles et nos pensées.
Que son courage nous inspire à agir.
Et continuons à lutter contre l'injustice, partout dans le monde.

Mots de clôture de Prof. Dr. Oliver von Wrochem

Merci beaucoup pour vos propos !

Avant de nous rendre ensemble au nouveau mémorial, je vous invite tous à visiter ensuite les projets de commémoration dans notre tente des multiples souvenirs et sur le lieu de la solidarité.

Nous allons maintenant écouter un morceau de musique. Nous nous rendrons ensuite au nouveau mémorial, précédés par les orateurs. Nous avons prévu des fleurs à la sortie et vous êtes cordialement invités à en déposer une au nouveau mémorial national. Nous dédions ainsi l'élargissement et la manifestation d'aujourd'hui à la mémoire de tous les détenus du camp de concentration de Neuengamme. Merci !